



Yéniches : Trente ans après les excuses pour l'injustice commise



## Après les persécutions et les excuses, il est grand temps d'obtenir la pleine reconnaissance !

*L'historien Thomas Huonker revient sur un chapitre particulièrement sombre de l'histoire suisse et revendique la création d'un mémorial sur le thème des « Enfants de la grand-route ».*

Durant des siècles, les Yéniches, tantôt appelés « vagabonds », tantôt « chaudronniers » ou « Tsiganes », ont été persécutés, mis en prison et exécutés au sein même de leur patrie originelle, l'Europe centrale. Le cabinet de l'ancienne Confédération tenait un « Livre des Tsiganes » et dans l'exemplaire de 1781, le greffe rayait soigneusement le nom des « Tsiganes » pendus et dessinait à côté une petite potence.

Considérés comme des « Heimatslos » (apatrides), c'est ainsi qu'on nomme les sans papiers au XIX<sup>e</sup> siècle, leur présence n'est tolérée nulle part. Confinés dans l'illégalité – même le mariage leur est interdit – ils deviennent la cible des gendarmes et de l'appareil judiciaire. En 1848, l'Etat fédéral libéral et révolutionnaire reconnaît certains apatrides comme citoyens mais la plupart des cantons et communes s'obstinent à refuser en leur sein ces nouveaux citoyens. La naturalisation forcée, au départ, c'est l'Etat qui force les communes, commence en 1851 pour perdurer durant des décennies. Bien souvent, les communes réussissent à se débarrasser de ces nouveaux citoyens, non désirés, avec un billet de bateau à destination des



**SOCIÉTÉ POUR  
LES PEUPLES  
MENACÉS**

Etats-Unis. D'autres les placent dans des maisons de pauvres, dans des établissements de travaux forcés qui ne cessent de se développer, ou encore dans les cantons voisins. A partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le colportage est contrôlé de plus en plus strictement et réprimé par le biais de frais élevés de patente plutôt que d'être encouragé comme c'est le cas pour d'autres branches économiques.

### UNE CULTURE QUI DOIT ÊTRE ÉRADIQUÉE

Des psychiatres et « eugénistes », notamment Josef Jörger, considèrent que toute la communauté des Yéniches est « dégénérée » et souffre d'« anomalies » décrites comme des maladies : le « paupérisme », mais aussi le « vagabondage », c'est-à-dire le mode de vie non sédentaire des Yéniches. En outre, la langue yéniche est rabaissée au rang de « jargon des voleurs » par les linguistes.

J. Jörger en est ainsi arrivé à la conclusion qu'il fallait faire disparaître cette population, en disloquant les familles et en séparant les enfants de leurs parents. Il suffirait ensuite d'interdire le mariage des enfants placés chez des citoyens « normaux » avec d'autres Yéniches, ce qui ferait disparaître de facto le « vagabondage » et les Yéniches en tant que groupe avec sa propre identité culturelle. Les enfants yéniches ainsi isolés, placés et élevés en orphelinat pourraient alors, selon J. Jörger, devenir des citoyens « utiles » plutôt que des « aiguiseurs de couteaux et des chaudronniers vagabonds ».

### ŒUVRE D'ENTRAIDE « LES ENFANTS DE LA GRAND-ROUTE »

De 1926 à 1973, l'Œuvre d'entraide « Les enfants de la grand-route » de la Fondation Pro Juventute, dirigée par Alfred Siegfried, condamné plus tard pour pédophilie, tente de mettre en place le programme prévu par Jörger pour évincer le « petit peuple » yéniche. La plupart des cantons de Suisse alémanique, à l'exception de Berne, ainsi que le Tessin mais pas la Suisse Romande, soutiennent cette purification ethnique en la finançant

et en permettant la destruction des familles de façon ciblée et systématique.

Après des décennies de fuite, d'effacement et de résignation, des protestations des Yéniches eux-mêmes, conduits par les frères Waser et Mariella Mehr, soutenus par le médecin rom bernois Jan Cibula et par Hans Caprez, rédacteur en chef du « Beobachter », mènent à la fermeture de l'Œuvre d'entraide et en 1975 des organisations yéniches telles que la « Radgenossenschaft der Landstrasse » voient le jour. Une fois adultes, de nombreux enfants yéniches dérobés, et dont le nom avait souvent été modifié, partent à la recherche de leurs parents, frères et sœurs. Or, les dossiers de l'Œuvre d'entraide renferment la trace de ces parents perdus mais Pro Juventute refuse aux Yéniches l'accès à ces documents. Ces derniers lancent alors un ultimatum et réclament, avec l'appui des médias, des excuses pour la persécution du peuple yéniche ainsi que la restitution des dossiers. Le président du Conseil de fondation de Pro Juventute, l'ancien conseiller fédéral Rudolf Friedrich (PRD) refuse tout en bloc. A l'occasion d'une conférence de presse houleuse, le 5 mai 1986, il déclarera : « Une fondation est une entité fictive, elle ne peut donc pas avoir conscience des injustices qu'elle a commises. » C'est finalement le président de la Confédération, Alfons Egli (PDC), qui trouve le courage, le 3 juin 1986, de présenter des excuses devant le Parlement pour les injustices commises auprès des Yéniches.

### TOUJOURS TROP PEU D'AIRES DE SÉJOUR POUR LES GENS DU VOYAGE

Les dossiers de Pro Juventute sont enfin transférés aux Archives fédérales. Il est alors possible de consulter les dossiers, mais la commission des dossiers a caviardé certains passages. A partir de 1988, deux commissions des fonds ont attribué « à titre de réparation » des sommes d'un montant très faible à ces enfants yéniches séparés de leurs parents, maltraités en institutions



Photo tirée du film *Les enfants de la grand-route* d'Urs Egger (1992)  
Photo : Archives Radgenossenschaft



Photo Ancien siège  
de Pro Juventute  
Photo: © Thomas Huonker

et dans certains cas même stérilisés de force, victimes de la persécution exercée non seulement par Pro Juventute mais également par les autorités cantonales et autres organisations de placement des enfants telles la fondation catholique Seraphische Liebeswerke de Soleure. Quelques rares cantons s'efforcent aujourd'hui de fournir aux gens du voyage yéniches suffisamment d'aires de séjour, même si la plupart d'entre eux ont adopté maintenant un mode de vie sédentaire. Mais beaucoup d'autres cantons ne le font toujours pas, malgré la création en 1996 de la « Fondation Assurer l'avenir des gens du voyage suisses », comme en témoignent les nombreuses actions d'occupation ces dernières années.

### UN MÉMORIAL CONTRE L'OUBLI

Aujourd'hui, la Suisse est-elle enfin prête, 30 ans après les excuses adressées en 1986 et après des centaines d'années de persécution, de diffamation et d'exclusion, à reconnaître les Yéniches, mais aussi les Sinti et Roms vivant en Suisse, en tant que groupes ethniques égaux en droits ? Est-elle enfin disposée à respecter leurs cultures et à les encourager comme toutes les autres ? Pour cela, il est primordial de lutter contre l'oubli et le refoulement. Le passé et le présent des Yéniches doivent faire partie du programme scolaire suisse. Un monument commémoratif ou un mémorial permet d'établir un travail de mémoire critique mais peut également éviter que d'autres vagues de persécution ne se forment contre ces minorités vulnérables. Le bâtiment situé à Zurich à la rue Seilergraben 1 constituerait un monument commémoratif adapté. Cet ancien siège de Pro Juventute abritait en effet les bureaux de l'Œuvre d'entraide « Les enfants de la grand-route » d'Alfred Siegfried. Aujourd'hui, ce bâtiment à l'entrée de la vieille ville de Zurich est quelque peu décrépit et sert d'annexe au tribunal cantonal pour les interprètes judiciaires et le service informatique. Il semblerait justifié de faire de ce lieu un monument commémorant la persécution des Yéniches, Sinti et Roms en Suisse. En outre, la table ronde pour les victimes de mesures de coercition à des fins d'assistance a notamment proposé de créer l'un des mémoriaux pour les nombreux Yéniches ou non-Yéniches, victimes de mesures de coercition en Suisse, de travail forcé, de stérilisation forcée et de castration, sur le Mont Vully, d'où l'on peut voir les institutions d'internement forcé de Bellechasse, Witzwil et de St-Jean.

Texte : Thomas Huonker, historien et membre fondateur de la Société pour les peuples menacés Suisse



## Editorial

Cette édition spéciale de la revue « Voice » est consacrée à notre campagne « Stop à l'antitsiganisme ». Nous avons décidé de concentrer notre travail de campagne cette année sur la situation des Yéniches en Suisse. Cela fait trente ans que le Conseil fédéral a présenté ses excuses pour le co-financement de « l'Œuvre d'entraide des enfants de la grand-route » de la fondation Pro Juventute : en effet, en 1986, le conseiller fédéral Alphons Egli (PDC) adressa ses excuses aux Yéniches pour la destruction ciblée de leurs familles, le placement de leurs enfants et les autres mesures de coercition. Nous profitons de l'occasion pour rappeler ce sombre chapitre de l'histoire de Suisse et pour réfléchir sur les leçons qu'en a tirées la Suisse dans ses relations avec la minorité yéniche.

En Suisse, les Roms, les Sinti et les Yéniches font bien souvent l'objet de préjugés et de discriminations. Ils ne sont que peu représentés dans les organes politiques et complètement absents des commissions parlementaires. Depuis 2014, notre engagement contre les discriminations reste constant avec notre campagne contre l'antitsiganisme : nous travaillons en étroite collaboration avec les militant-e-s ainsi que les organisations de ces minorités afin de renforcer leurs droits et de lutter contre les préjugés. Outre ce numéro spécial de « Voice » sur le thème de l'Œuvre d'entraide des enfants de la grand-route, nous avons organisé une cérémonie de commémoration, le 2 juin 2016, afin que ce sombre chapitre de l'histoire suisse ne tombe dans l'oubli. Nous avons donné la parole aux protagonistes d'hier et d'aujourd'hui et nous sommes intéressés à l'attitude de la Suisse aujourd'hui face à ses minorités. Retrouvez la discussion en allemand sur notre podcast sous [www.gfbv.ch/enfantsgrandroute](http://www.gfbv.ch/enfantsgrandroute).

Je vous souhaite une lecture captivante !

Angela Mattli



1906–1972

La frontière suisse est fermée aux « Tsiganes » étrangers. Ils n'ont le droit d'utiliser ni le train ni les bateaux à vapeur.



1911–1990

Le Département fédéral de justice et police tient un « registre des Tsiganes ». C'est dans ce registre que sont consignées toutes données concernant les Roms, Sinti et Yéniches qui ont été appréhendés en Suisse et ayant faits l'objet d'un relevé signalétique.



1926

Pro Juventute fonde « l'Œuvre d'entraide des enfants de la grand-route », subventionnée par la Confédération. Alfred Siegfried en est le président.



1939–1945

2<sup>nd</sup>e Guerre Mondiale : les Yéniches, Sintis et Roms persécutés sont refoulés aux frontières suisses. Une partie des personnes refoulées meurt dans des camps de concentration.



1950

Le conseiller fédéral Edgar von Steiger évoque dans un courrier le « fléau des Tsiganes ».



1972

Le magazine « Der Schweizerische Beobachter » aborde le thème de l'éviction de la culture yéniche maquillée en aide pour les enfants.



1973

Suite à de vifs débats, la Fondation Pro Juventute se voit dans l'obligation de fermer « l'œuvre d'entraide ».

# « Les enfants de »

DE 1926 à 1972, L'« ŒUVRE D'ENTRAIDE PRO JUVENTUTE A ARRACHÉ DE FORCE PRÈS D'

586 cas de retraits d'enfants documentés.



Grisons



Tessin



Les enfants ont été arrachés à leur famille yéniche, placés dans des familles d'accueil. Certains ont encore enlevés à leur mère de...

## Les responsables et complices de ces actes

« Pour lutter efficacement contre le vagabondage, il faut essayer de désagréger l'association des gens du voyage et, aussi dur que cela puisse paraître, désintégrer le noyau familial. » Dr Alfred Siegfried



# GÉNOCIDE CULTUREL



# CONSÉQUENCES



# la grand-route »

DES ENFANTS DE LA GRAND-ROUTE » DE  
DE 600 ENFANTS À LEURS PARENTS YÉNICHES.



St-Gall



Schwyz



Près de **90%** des enfants provenaient des cantons des Grisons, du Tessin, de St-Gall et de Schwyz.

de leur famille  
ou bien  
à la naissance.



CONFÉDÉRATION - CANTONS  
COMMUNES - ÉGLISE - ÉCOLES  
ENSEIGNANTS - HOMES  
MÉDECINS - AUTORITÉS  
FAMILLE D'ACCUEIL - TUTEURS



L'intention : éviction  
de la culture yéniche



Faire des enfants yéniches  
des « maillons utiles »  
de la société.



**80%** des enfants n'ont pas pu apprendre de métier, un quart d'entre eux ont été poussés à la délinquance et emprisonnés.



1986

Le Président de la Confédération, Alphons Egli, présente ses excuses officielles le 3 juin 1986 pour les injustices commises envers les Yéniches en Suisse. Le Parlement décide d'engager une enquête générale sur les actes de « l'œuvre d'entraide ».



1990

Le conseiller fédéral Flavio Cotti promet de mener à bien l'enquête ordonnée par le Parlement en 1986. Dans le même temps, la Confédération attribue onze millions de francs à titre de réparation.



1998

Publication de l'étude historique mandatée par la Confédération sur « l'Œuvre d'entraide des enfants de la grand-route ».

La Suisse ratifie la convention-cadre du Conseil de l'Europe du 1<sup>er</sup> février 1995 sur la protection des minorités nationales. Ce faisant, elle s'engage à imposer des conditions permettant aux membres des minorités nationales de conserver leur culture et de la développer.



2000

Publication du supplément au rapport sur les réfugiés de la Commission indépendante d'experts « Suisse - Seconde Guerre mondiale » « Roms, Sintis et Yéniches : la politique tsigane suisse à l'époque du national-socialisme » rédigé par Thomas Huonker et Regula Ludi (traduit de l'allemand par Marc Rüegger et Karin Vogt).

## « Les Yéniches ont fait leur place dans le monde actuel »



Photo : © Société pour les peuples menacés

**Selon le journaliste yéniche Venanz Nobel, le fait de que les Yéniches thématisent leur culture et leur histoire est une réelle conquête. Désormais, la Confédération doit reconnaître les Yéniches comme une minorité nationale.**

« Qu'ils soient voyants, cartomanciens ou charlatans, beaucoup d'entre eux avaient une clientèle et de la confiance », écrit Paula Jörger, fille de l'eugéniste Josef Jörger, en 1961, à propos des Yéniches dans les Grisons. Bien des policiers, psychiatres et ethnologues se sont également improvisés comme diseurs de bonne aventure en prédisant la fin du « petit peuple des gens du voyage ». Tantôt il s'agissait de la grand-route qui serait « prochainement » désertée, tantôt la langue yéniche qui « menacerait de disparaître » bien que ce soit la « la langue la plus fleurie de Suisse », comme l'écrivait Willi Wottreng en 2004.

### UNE HISTORIOGRAPHIE CONTROVERSÉE

Selon un proverbe allemand, être donné pour mort fait vivre plus longtemps ; et si l'on considère le parcours des Yéniches, Sintis et Roms, cela s'avère vrai. Si l'on ne peut pas leur ôter leur présent ni leur futur, alors prenons leur au moins leur histoire. L'historien Ulrich Opfermann a intitulé l'un de ses ouvrages en 2010 « Die Jenischen und andere Fahrende.

Eine Minderheit begründet sich », jouant avec le verbe « begründen », qui peut se traduire par fonder, créer ou mais aussi par justifier, motiver. Suggère-t-il ainsi à ses lectrices et lecteurs que cette minorité doit légitimer quoi que ce soit ? Que cette même minorité n'en est qu'au stade de création, sans histoire aucune et qu'elle n'a ainsi aucune revendication à faire valoir ? L'auteur a cherché des citations pour étoffer sa théorie. « Avec 'les Yéniches' apparaissait sur la scène de la culture commémorative allemande un groupe dont on n'avait jusqu'à présent que très peu entendu parler », c'est ainsi qu'il commence son dénigrement qui est dirigé principalement contre les associations et leurs militant-e-s (les « Yéniches associés »). Quand bien même les Yéniches n'auraient pas d'histoire, il est fort à parier qu'ils auront un avenir.

### NOUVELLES TECHNOLOGIES POUR LES MARCHANDS FORAINS

Il y a cent ans de cela déjà, les psychiatres, eugénistes et services sociaux s'indignaient contre le fait que « ces messieurs dames puissent voyager tout à fait noblement en train pour leurs activités de colportage ». Or les règles de l'économie de marché libre s'appliquaient aussi au colportage, et en la matière, le dicton « premier arrivé, premier servi » passe à merveille. Il était et reste vital pour les

marchands forains d'avoir un avantage sur les autres en étant les premiers à utiliser une nouvelle technologie. Tout au long de leur histoire, les Yéniches se sont adaptés à l'évolution de la société : ils ont été les premiers à descendre de leurs chevaux pour rouler en vélo et en train, à passer de la meuleuse à pédale au service motorisé moderne, et ils furent les premiers à téléphoner de leur voiture dans les années 80. Alors qu'Internet se développait lentement en « Web 2.0 », la culture yéniche elle devenait « yéniche 10.0 » et adoptait les médias électroniques.

Il n'y a pas que le commerce qui soit passé du simple porte à porte au « trading » en quelques secondes autour du globe. Le 25 avril 2003, les archives Internet « archive.org » enregistraient pour la première fois une plate-forme Internet [www.jenisch.info](http://www.jenisch.info) de l'association transnationale pour la coopération et l'échange culturel yéniches, « chefft quant », créée la même année. Aujourd'hui, si l'on entre « Yéniches » sur google, on obtient quelque 58 500 résultats. Les Yéniches ont fait leur place dans le monde actuel, on parle d'eux et ils parlent également d'eux. Ces auto-représentations constituent une réelle conquête dans les domaines de la culture et de la politique culturelle.

## RECONNAÎTRE LES YÉNICHS EN TANT QUE MINORITÉ

La mort annoncée de la langue yéniche n'est pas sans s'apparenter au déclin proclamé du suisse-allemand. A propos du suisse-allemand, le journal NZZ écrit « La [...] communauté suisse alémanique communique sur Facebook en dialecte. Cela n'aurait même pas été possible si elle ne s'était pas établie comme langue écrite durant ces dernières décennies. » Il en va de même pour la langue yéniche. Ecrire des SMS ou des messages Facebook en yéniche constitue l'une des meilleures méthodes d'encouragement qu'une langue puisse avoir. Cette promotion de la langue vient « d'en-bas », du peuple, qui se passe des longs discours théoriques et qui tout simplement la pratique au quotidien. Grâce à la connexion sans frontière des Yéniches, qui il y a peu d'années ignoraient tout de l'existence de leurs nouveaux collègues vivant à des centaines de kilomètres, refont surface à certains endroits d'anciens mots yéniches qui à d'autres endroits étaient quasiment tombés dans l'oubli. C'est ainsi que le Yéniche (re-)fusionne entre la Mer du Nord et la Mer Méditerranée, entre les Pyrénées et les Carpates. La Suisse a reconnu la langue yéniche en 1997 comme n'étant pas liée à un territoire donné. Si la Confédération, maintenant qu'elle a reconnu la langue, reconnaissait aussi ceux qui la parlent, les Yéniches, en tant que minorité, un premier grand pas serait accompli puisque, dans le cadre de la promotion des minorités, elle pourrait enfin leur fournir ce dont a besoin une minorité : de l'aide pour l'entraide.

Texte : Venanz Nobel, journaliste yéniche et vice-président de l'association transnationale « chefft quant ».

## EVÈNEMENT

### LA FÊTE FORAINE « FECKERCHILBI »

« Fecker » est terme ancien de Suisse centrale pour désigner les « vagabonds », la Feckerchilbi se tient depuis 300 ans à Gersau. Elle aura lieu cette année en septembre à Berne, au « Schütz », où rien ne rappellera le Lunapark habituel. Des associations de Yéniches, Sinti et Roms ont fait de la Feckerchilbi une manifestation moderne, tout en donnant la possibilité de renouer avec la tradition des discussions quotidiennes avec le colporteur sur le pas de la porte ou avec le joueur d'orgue de Barbarie au café du coin. Au centre de la fête foraine se tient fièrement le chapiteau principal où musique et débats s'alternent avec des podiums et des rencontres avec des politicien-ne-s. En 1830, le « Waldstätter Bote » rapportait à propos de cette partie de la Feckerchilbi: « Les hommes les plus âgés se retirent dans un entrepôt pour délibérer sur les affaires de la République des migrants ». Un conseil à nos lectrices et lecteurs d'aujourd'hui : gardez l'œil ouvert ! Le cinéma de la Reitschule se prépare à un mois thématique sur les minorités méconnues ; l'éventail des projections proposées est large, allant du documentaire au film de conte de fée. Vous trouverez le programme sur [www.feckerchilbi.ch](http://www.feckerchilbi.ch).



## RECONNAÎTRE ENFIN LES YÉNICHS, SINTIS ET ROMS COMME DES MINORITÉS NATIONALES !

En juin, cela fera trente ans que le Conseil fédéral s'est excusé auprès des Yéniches pour les injustices commises à leur encontre. La Société pour les peuples menacés revendique :

1. la mise en œuvre de la convention-cadre du Conseil européen pour la protection des minorités nationales
2. un travail de mémoire et l'enseignement de l'histoire culturelle des Yéniches, des Sintis et des Roms en Suisse, y compris de la partie concernant les persécutions
3. la reconnaissance des Yéniches, des Sintis et des Roms comme des minorités nationales
4. une place renforcée dans la vie politique et participation des organisations yéniches, sintis et roms

En outre, plus d'aires de séjour et de transit doivent être créées dans différentes cantons pour les Yéniches, les Sinti et les Roms. Au travers de projets promouvant la tolérance, la reconnaissance et l'égalité des droits, la Confédération doit renforcer davantage la compréhension pour les besoins des minorités et lutter de manière ciblée contre les généralisations et les déclarations antitsiganes dans les médias et en politique.

## IMPRESSUM:

VOICE 2-2016, juin 2016 **Editrice** : Société pour les peuples menacés, Schermenweg 154, 3072 Ostermundigen, 031 939 00 00, [info@gfbv.ch](mailto:info@gfbv.ch), [www.gfbv.ch](http://www.gfbv.ch) **Rédaction** : Dominique Schärer, Sara Ryser **Mise en page** : Tania Brügger Marquez **Collaborateurs/trices pour ce numéro** : Thomas Huonker, Venanz Nobel, Nicole Huwyler, Dominique Schärer, Sara Ryser, Angela Mattli **Parution** : semestrielle **Tirage** : 1500 exemplaires **Impression** : gdz AG, Zurich ; imprimé sur Plano Speed (« FSC Mix ») **Abonnement** : 30 francs par an **Cotisation** : dès 60 francs par an **Photo de couverture** : Archives Radgenossenschaft

## L'entente culturelle à table !



Photo : © Benoit Peverelli

« Manger ensemble rapproche les gens » – Stephan Eicher, musicien aux racines yéniches et originaire de Münchenbuchsee, vante les bienfaits de la table pour promouvoir la compréhension entre les cultures.

**Le rockeur poète Stephan Eicher parle de ses racines yéniches et revendique une entente bienveillante et réciproque, de la part des Yéniches et des sédentaires. Interview par e-mail.**

**On vous décrit volontiers comme un poète bohème et cosmopolite. Est-ce là la description que vous donnez de vous, en tant qu'artiste yéniche ou gitan, ou est-ce que ce sont les médias qui vous décrivent ainsi ?**

Ma vie de musicien peut facilement être mise en corrélation avec celle des « gens du voyage ». Mon père et son père sont et étaient aussi des musiciens, tout comme mes frères Martin et Erich. Je sais que l'un de mes ancêtres attestés les plus lointains, Ruedin Eicher, est devenu membre en 1407 de la Confrérie de la Sainte-Croix des gens du voyage d'Uznach. Enfant, j'ai vu la photographie de mon arrière-grand-mère, Maria Anna Josefa Moser d'Obervatz, sur la table de chevet de mes grands-parents : il m'en est resté l'image d'une femme sèche, se tenant droite et en train de fumer. Tout comme je sais aussi qu'outre des marchands de chevaux de la vallée du Rhin, une grand-mère immigrée d'Allemagne a été nécessaire pour que j'écrive ici ces quelques lignes en allemand ...

**Les clichés sur les gitans sont plutôt positifs dans les films ou la musique mais il en est tout autrement dans la vie de tous les jours pour les Yéniches, Roms et Sinti qui subissent d'importantes discriminations. La culture peut-elle aider à surmonter ces discriminations ? Si non, quelles sont ses limites selon vous ?**

Comparer un film avec la réalité me déstabilise quelque peu. Je n'ai pas grandi avec la culture yéniche. Je n'ai fait sa rencontre que par une suite de détours et de hasards. Et lorsque je retrouve mes collègues et amis musiciens roms, chez qui je vais fréquemment et avec grand plaisir (Taraf de Haidouks de Roumanie, le « Wedding and Funeral Orchestra » de Goran Bregovic de Serbie), je me sens toujours un peu « étranger ». Mais cela ne me gêne pas. Etrangement, les frontières ont toujours été, et restent, une grande source d'inspiration et de créativité pour moi. J'aime les frontières. Sauf celles qui ont été créées en raison du nationalisme, de la religion, de la politique et de l'économie. Cela m'amène à une autre réflexion : il se pourrait que la mondialisation persistante conduise à une société qui pourrait bientôt se mouvoir et peut-être alors que l'homo sapiens reprendra bientôt une vie nomade. Si c'est le cas un jour, une période encore plus dure commencera avec, au préalable, des zones de frictions incontrôlables. Avec cette vision

de l'avenir quelque peu confuse, les gens du voyage et les autres cultures capables d'improvisation se retrouveraient clairement avantagées.

**Vous avez dit une fois que les artistes rapprochaient les gens mais que les politiciens les séparaient. Qu'est-ce que les politiciens peuvent apprendre des artistes ? Est-ce que la « musique gitane » peut contribuer à l'intégration des Yéniches et favoriser leur vie en Suisse.**

J'ai dressé une petite liste personnelle sur la façon de rendre les gens « curieux » des autres cultures : Premièrement au travers de la cuisine : les effluves de cuisine sont bien les plus simples et sympathiques moyens de communication pour attirer l'attention de quelqu'un sur une « autre » culture. Les cuisiniers sont passés maîtres dans l'art d'éveiller l'intérêt, la séduction et, espérons-le aussi, l'entente entre les différentes cultures. Même un Jean-Marie Le Pen mal luné appréciera certainement une bonne assiette de couscous. Les conteurs figurent aussi dans ma liste : Tony Gatlif dans le cinéma, Django Reinhard autrefois, Biréli Lagrène en musique aujourd'hui, Golowin en littérature - laissez les fabuler et raconter. Et après seulement, on devrait demander aux managers et politiciens dans la pièce de ranger et de faire la vaisselle pour aider. Et surtout : entrée strictement interdite aux lobbyistes !

**Quel souvenir gardez-vous du scandale des enfants de la grand-route ?**

Lorsque feu mon grand-père a entendu que nous autres écoliers devions faire du porte à porte pour vendre des timbres Pro Juventute, cela l'a mis très en colère. Mais il ne nous en a pas empêchés. Ce n'est que plus tard que je suis tombé sur le livre en allemand « Fahrendes Volk - verfolgt und verfehmt » (Les gens du voyage - poursuivis et ostracisés). Je pense que tout lecteur normal qui commence ce livre ne peut qu'en ressortir avec un sentiment de grande tristesse et de colère impuissante.

**Qu'est-ce qu'il faudrait pour que la culture yéniche et les Yéniches puissent enfin obtenir une reconnaissance méritée ?**

De la place (conceptuelle et en mètres carrés !) Et une compréhension bienveillante réciproque : surtout de la part des Yéniches pour les besoins et les habitudes parfois très bizarres des sédentaires ;-). Sans oublier de longues tables pour pouvoir manger, boire et raconter des histoires puis pour débarrasser et ranger tous ensemble : ça pourrait aider !